

devenue riche et passionnante. Au milieu de la nuit, pendant même le sommeil, la **Séparation** se réveillait. Pendant mon travail, elle s'agitait en dedans et en dehors de moi. Pendant mes conversations, elle chuchotait dans mon oreille. Pendant mes voyages, elle passait dans une multitude de déguisements. Et peu à peu elle commençait à s'éclore... Et voilà ces petits textes, notes séparées et réunies par la **Séparation**.

1.La notion de « séparation » dans ma profession

Ma profession étant le théâtre, je pense immédiatement à la **séparation** de la scène et de la salle, du public et des comédiens dans le même espace. Le fait d'être ensemble et séparé en même temps et dans le même lieu est fondamental. Il faut être ensemble en même temps pour qu'il y ait théâtre. Séparé de cet espace et de ce moment, le public ne peut pas être public, la représentation ne peut se faire. Mais dans cet espace, on ne peut être public qu'en restant séparé, en dehors de la représentation. En mélangeant comédiens et spectateurs le théâtre devient impossible. Cette **séparation**, ce recul et cette distance permettent la réception de l'image et de la parole d'un point de vue unique pour tout le monde, on participe ensemble, on peut entrer ensemble dans la même transe. Le corps en jeu a une certaine tension qui n'est pas celle du corps du spectateur. Il crée un espace qui n'est pas le lieu où l'on se trouve, mais un lieu imaginaire. Le spectateur et le comédien sont dans deux états entièrement différents.

On peut aussi parler de la **séparation** dans le temps entre le moment de préparation-les répétitions - et le moment de la représentation. Le théâtre, c'est-à-dire l'écriture, la mise en scène et le comédien se préparent sans la présence de spectateur. Dès que quelqu'un qui ne participe pas à la répétition entre dans le lieu de travail, la nature de ce travail change fondamentalement. Il n'existe pas « un regard discret », ce regard influence toujours ce qui se passe.

Le théâtre est toujours quelque chose de préparé. Bien sûr, on peut mettre des comédiens au milieu du public dans le noir total et improviser, mais ce serait un événement expérimental qui se met volontairement en conflit avec les lois du théâtre.

Alors la **séparation** du public et de la pièce est essentielle et fondamentale.

Mais il faut être ensemble ! Positifs et négatifs sont toujours là...

Comme avec chaque **séparation** d'éléments dans chaque domaine ou système, il faut que cette **séparation** soit fonctionnelle pour qu'elle soit positive. Entre les éléments composants, il faut qu'il existe un lien fonctionnel qui maintient ou développe ce système.

Les différents individus avec leurs vies séparées qui se retrouvent ensemble à ce moment et dans ce lieu précis font un public, et ils sont venus pour ça ! (voir plus loin)

On peut séparer le public à l'intérieur de lui-même. Il peut être divisé dans son appréciation : aimer ou ne pas aimer, être d'accord ou pas...

Cela peut être le but de l'artiste, mais il ira contre la dynamique inhérente du théâtre, qui est de créer un public, pas différents publics...

Les comédiens ont comme tâche de faire exister la pièce, ils sont unis par cette tâche et ne peuvent être divisés sur le comment et le pourquoi de cela sans affecter négativement le lien fonctionnel avec le public.

Avec la tragédie je participe, avec la comédie je regarde. (A. Huxley) Le Rire est **séparation** : je suis séparé de, à distance de, en dehors de la chose qui me fait rire. Libre de cela. Les gestes du rire sont des gestes de distanciation : arrêt, rejet, pointer du doigt...

Le mélodrame parle de **séparation**. Il n'y a qu'une chose qui fait pleurer : le Départ. Ne me quitte pas... ni avec un autre, ni pour aller travailler loin, ni dans tes pensées, ni dans la mort... reste près de moi.

Dans la comédie le temps rétrécit, il faut faire vite, dans l'immédiat. Les sentiments et les passions arrivent quand le temps s'allonge : ainsi le Retour après trop longtemps, le Départ pour très longtemps. La **séparation** provoque le manque : l'amour, la tristesse, la rage, la jalousie, l'envie. Pénélope attend Ulysse pendant 20 ans.

Quelques observations concernant mélodrame et comédie :

Il s'agit dans le théâtre d'un double phénomène, un paradoxe : on croit et en même temps on ne croit pas. On oscille constamment entre le conscient et l'inconscient. On peut parler de transe, comme dans l'hypnose : on regarde et l'on écoute, et tout en gardant conscience de

où et de qui l'on est, on s'imagine, on se représente dans l'imagination les sensations, les couleurs, les significations de ce qui est suggéré. Cette « image », cette « histoire » intérieure provoque alors les émotions. Il s'agit donc pour le spectateur, comme pour le lecteur de littérature, d'être d'accord pour entrer dans cette transe, de faire corps et cœur avec l'histoire, d'aller vers, d'y croire. Avec différents degrés de profondeur et d'intensité possible. Alors ainsi approché, on vit avec les personnages les états d'âme et les violences provoquées par les **Séparations** de la vie. En même temps l'inconscient veille, garde la distance juste pour qu'on puisse se sentir en sécurité. Et ainsi, on va au théâtre avec l'intention quelque part de se « perdre » dans une histoire (mélo) dramatique. On va voir et écouter des choses qui nous concernent. L'émotion dépend de l'identification, de l'empathie. On l'éprouve quand (on croit que) il y a **séparation** qu'on ne veut pas. Et l'acteur, lui, y croit à 100%, mais avec la distance du jeu et du style. Spectateur et comédien sont donc ensemble, dans un espace et un temps – imaginaires - partagés.

Les lois de l'alternance font que souvent une histoire triste est interrompue par un moment comique. On rit, on respire et l'on replonge.

L'inverse se passe avec les phénomènes comiques, au théâtre ou ailleurs : il faut que le « rieur » soit d'abord inconscient de ce qui va se passer. Il faut qu'il y croit à 100% pour être surpris. Au lieu de transe, il s'agit d'une « dé transe », un réveil. Annoncer le gag tue le gag. Le comique ne croit pas dans son jeu, il prépare la surprise pour le spectateur qui ne se doute de rien. Il ne cherche pas le temps mais le contretemps, il marche avec le spectateur pour le faire trébucher. Il maintient le public en contre-pied. Maintenant, au contraire, le spectateur « va vers », il « entre » sans le savoir. Il faut, comme un magicien, tricher. Il faut faire croire qu'on marche vers la porte où l'on vient de frapper pour l'ouvrir puis surprendre avec le croche-pied et la chute. Le rire qui suit est involontaire, il est une réaction corporelle à cette **séparation** soudaine entre ce qu'on attend et ce qui arrive.

En même temps si la situation concerne le personnage, elle ne concerne pas le spectateur, qui n'entre pas dans l'émotion. Quand il

n'y a plus de **séparation** entre l'émotion du personnage et celle du spectateur, le rire disparaît. On ne peut, dans la vie, rire sur soi-même que quand on sent psychologiquement et corporellement qu'on n'a (plus) rien à craindre. Celui qui cherche à faire rire dans une situation grave cherche la distance, il essaye de séparer, de libérer lui-même et les autres des conséquences de ce qui se passe (« La vita est bella » avec Roberto Benigni). Quand il y a rire, il y a toujours, selon différentes mesures et momentanément, **séparation**. Le rire ne parle pas de la **séparation**, il est l'effet et le signe d'une **séparation**. Faire rire, c'est une volonté de **séparation**. Quand on rit ou fait rire, on est « léger ». Quand on est tragique, on est « lourd », grave. Gravité contre « Volare »...

En tant que pédagogue, surtout dans le domaine du mouvement, je suis toujours frappé par le degré de **séparation** que les gens ont par rapport à leur corps. Quand mes élèves bougent, avec le but de prendre conscience de soi ou pour s'exprimer, pour jouer, je remarque comment ils sont peu incarnés, comment ils sont dans un flou d'un côté et comment ils sont emprisonnés, victimes de leurs habitudes de l'autre. Et là il s'agit d'étudiants de théâtre, qui ont le désir de se mettre en question ! Quand je travaille avec des gens en dehors du théâtre professionnel, des amateurs, des académiques, hommes et femmes d'affaires, ce phénomène va encore beaucoup plus loin... Le manque de relation avec le sol, la rigidité des schémas de comportement, l'absence d'options meilleures, la relation avec le corps comme esclave, qu'on oblige à faire des choses qu'il ne comprend pas, qu'on pousse loin en dehors de ses limites naturelles, le manque de grâce et de légèreté, de tendresse et d'écoute, est choquant et des fois attristant. Nous n'AVONS pas des corps, nous SOMMES des corps. « Mon » corps et moi sont un ! Ce n'est pas mon corps qui bouge, c'est MOI qui bouge... Mais comment et pourquoi, avec quels efforts nécessaires ou pas, quel rapport avec mes sensations ? Tout cela est tellement confus, tellement en contradiction avec soi même, tellement inabouti ! Pourquoi bouger ? Le mouvement c'est la vie ! Si je n'existe pas maintenant, ici, avec cette posture, cette respiration et ces gestes et actions, j'existe où ?

Dans la posture on voit le reflet de l'état de maturation du système nerveux.

Il s'agit là pour moi de la **Séparation** la plus importante et profonde. Le fait qu'on ne se conçoit qu'en paroles, explications et histoires... La chose la plus forte et profonde est le corps, c'est à dire un système nerveux incarné (autrement inconcevable !) en développement et en maturation continue, avec un potentiel illimité.

Alors la notion la plus importante à opposer à cette **Séparation** est la Connection. Dans mes cours je n'apprends pas à bouger aux gens, mais je les mets dans une situation où ils peuvent à nouveau EXPLORER de nouvelles options. Regagner l'autorité sur eux mêmes : il n'y a pas la clef secrète que je possède et eux pas. Se reconnecter avec soi-même, prise de conscience de soi par le mouvement, créer des nouvelles connections, plus riches, plus subtiles veut dire se rendre plus apte à s'ajuster à des nouvelles conditions, répondre avec plus d'intelligence et de créativité aux défis et invitations de la vie. Le corps, la Vie, on a que ça !

Il faut arriver sur terre, toucher le sol, trouver ses appuis justes, pour pouvoir s'élever, pour être « élève »

Voilà l'activité la plus importante et enrichissante pour moi. Que je fais avec moi-même et les autres. Voilà aussi mon plus grand bonheur.

2. L'évolution du public sous l'action de la séparation

Il existe de plus en plus de formes de théâtre et chaque forme a son public. Il y a alors de plus en plus de publics différents. Certaines formes ont des grands publics (Cirque du Soleil), d'autres de très petits (théâtre musical contemporain). Cette fragmentation ne peut selon moi que continuer, surtout en dehors des « Théâtres ». Il y a de plus en plus de faiseurs de théâtre, et de plus en plus, ces artistes créent des événements théâtraux où et comment ils veulent, sous des chapiteaux, dans la rue, dans des galeries d'art, des hôpitaux, même chez eux... Ils mélangent le théâtre avec la musique, la peinture, la danse, ils utilisent de nouveaux procédés... Toutes ces différentes formes spécifiques ont leurs publics spécifiques.

En même temps il me semble que le théâtre se sépare de plus en plus de la vie quotidienne, du public. Après avoir été sacré, élevé sur l'axe

vertical, il était finalement descendu parmi les gens et parlait à eux directement de leurs vies. Maintenant il me semble qu'il s'éloigne horizontalement, devient de plus en plus éclectique ou bien superficiel, un produit de consommation, un divertissement.

Ce n'est selon moi ni bon ni mauvais, c'est comme ça. Ce n'est pas irréparable, c'est un flux,

un mouvement qui précède d'autres qu'on ignore encore...

La seule chose que je constate c'est l'émotion, la gratitude et même la surprise du public un certain soir après avoir assisté à une représentation dont la forme et le thème étaient très simples.

Comme un verre d'eau dans le désert, un silence dans trop de bruit. Comme s'ils avaient besoin de ça, ne cherchaient, sans peut être en avoir conscience, que ça... L'émotion d'être ensemble, d'être ré-unis, après trop de **séparations**, trop de conflits... Alors je me dis que le Théâtre ne s'éloigne pas de nous, mais seulement les « théâtres »... La besoin ou le désir de se mettre ensemble, de communiquer autour de et d'assister à un évènement qui nous nourrit et nous élève, qui illumine et approfondit, même juste un peu, notre existence sera toujours là. L'humain va toujours vouloir aller là où les autres vont aussi, pour voir quelque chose ensemble et pour, comme on dit en Allemand, « zu Lachen, zu Weinen, zu Staunen » - pour rire, pour pleurer, pour être étonné.

3. Vécus personnels

La toute première réaction que j'ai eue par rapport à la **Séparation** était d'ordre personnel. Et je faisais le stock : des ruptures de couple, parfois douloureuses. La mort d'amis ou de membres de famille - très peu, heureusement. Je ne vis pas dans mon pays natal, mais je ne me sens pas coupé, car il y a beaucoup de contacts. Je n'ai pas d'ennemis, des gens que j'évite, que je veuille oublier, etc.

Je vois autour de moi, dans la vie de tous les jours, différentes **Séparations** :

L'hypocrisie, la **Séparation** entre ce qu'on dit et fait en public et en privé.

Le mensonge : l'esseulement qui se produit si le mensonge réussit. Le menteur est le seul à le savoir.

Le menteur se protège du jugement ou des réactions des autres, ou tâche d'obtenir quelque chose, de profiter. Pareil avec les secrets. C'est important pour l'enfant d'apprendre à mentir, à avoir des secrets. Il faut l'accompagner là-dedans. Pas l'encourager mais le laisser expérimenter puis le guider. Le développement de sa conscience morale et le mûrissement de sa personnalité passent par là.

Autre protection : ma maison me sépare du monde extérieur et le laisse entrer à travers différents filtres : TV, radio, Internet, eau, gaz, électricité, le courrier, les achats, que je peux contrôler.

Il y a dans la vie à la fois intention, pensée, émotion et mouvement. Plus ces quatre aspects sont séparés, mal intégrés, plus je suis malheureux, seul, violent.

La **séparation** des chambres à coucher, entre parents et enfants, entre frères et sœurs, à partir d'un certain âge. J'ai trois sœurs et elles avaient une chambre pour elles, moi j'étais tout seul dans la mienne...Maintenant mes trois sœurs habitent à moins d'un kilomètre des unes des autres et de mes parents. Moi je suis à plus de 300 kms depuis mes vingt ans...

Le Temps que dure une **séparation** change le vécu de celle-ci. Chaque fois, en se rappelant, on change, on « re-écrit » la chose dans notre mémoire, on ajoute des couleurs, fait des omissions, agrandit certains plans, tons, etc., et notre état émotionnel suit. Sans le rapport direct avec le réel dans le présent, on est obligé de créer une histoire.

4. En vrac

La **séparation** peu être un mouvement, une dynamique, ou un fait.

Chaque chose est séparée d'autres choses et maintient avec celles-ci une relation fonctionnelle d'un certain ordre ou pas. Dans l'absence de lien fonctionnel, celui-ci reste potentiellement possible ou pas. La **séparation** totale, sur tous les niveaux et dans toutes les qualités, n'existe pas, ou en tous les cas est impensable. Il y a toujours un lien. Ce qu'on appelle une « même chose » doit être séparée de la « même chose » quelque part pour pouvoir être une « même chose » : deux choses sont les mêmes que parce qu'elles sont séparées.

Plusieurs éléments séparés fonctionnant ensemble peuvent constituer une nouvelle entité d'un ordre plus élevé que chacun de ses éléments. Intégration fonctionnelle des constituants. Potentiellement, il existe toujours un stade de développement plus élevé, un système plus complexe, jusqu'au cerveau humain, le système le plus sophistiqué - connu par lui-même - dans l'univers. Lui-même est en état de différenciation permanente ; le fait d'avoir tapé cette phrase a ajouté des connexions neurologiques dans mon cortex cervical, le fait de l'avoir pensé et puis traduit en français a produit des milliers de nouveaux circuits... La **séparation** est permanente et elle permet la complexité, l'unité n'existe que dans le fonctionnement et est temporaire : éventuellement chaque système mûrit, puis s'use, se fatigue, change ou meurt.

Séparation dans l'espace : on se sépare horizontalement que quand la force de la gravité ne change pas entre les points séparants. On monte en défiant la gravité. Plus on monte, moins la gravité influence. Alors plus on s'éloigne (de la terre) moins on monte, ou plus on monte moins on monte et plus on s'éloigne...

Se libérer : se séparer de ce qui empêche son fonctionnement, son développement, sa progression dans la vie

Il me semble que la santé, le fonctionnement idéal, consiste dans l'équilibre dynamique entre **séparation** et union, l'un faisant bouger l'autre, l'un faisant appel à l'autre et ensuite le refusant...

Le pouvoir et la **séparation** : séparer des gens, des familles, des groupes, des peuples, des combattants, hommes et femmes, parents et enfants ... séparer ce qui doit être uni pour exister. Violences et dominations, guerres, cultes, enlèvements...

Il s'agit de **séparation** dans l'espace. Totale ou partielle. On est séparé dans la mesure qu'on n'a pas de moyens de contact.

Déconnecter – reconnection

Re- connaître

Pouvoir séparer des choses : analyse. Les remettre ensemble, même dans un nouvel ordre : synthèse, acte créatif. En Néerlandais SCHEIKUNDE (chimie) veut dire : savoir séparer.

Et finalement...

Le temps me sépare de plus en plus de mes Premières Fois : premiers pas, premier mot, première bicyclette...- Et de moins en moins d'autres, certaines moins excitantes et joyeuses, c'est sûr. C'est ça la vie.

Ne pas se séparer de la vie.

Ne pas séparer la pensée et l'action. Si mes pensées ne sont pas suivies d'actions et de résultats, alors il ne vaut mieux pas penser. Il y a en moi et autour de moi tellement de conflits entre ce qui est pensé et ce qui est fait.

Alors, ne pas penser ? Se séparer de la pensée. Ou laisser s'unir complètement l'action et la pensée. Agir, être. Krishnamurti, Buddha, l'enfant qui joue, le jeu, la musique...

Se séparer de la notion de **Séparation**. Le mot n'existe plus en moi. Elle n'est qu'un filtre à travers lequel je regarde les choses pour un moment. Essayons. En ce faisant, j'ai l'impression que tous les mots s'en vont. Le calme. Une amie peintre de moi dit : la trahison est dans la parole. Et, en effet, en essayant d'écrire ces textes ces derniers mois, j'ai eu plusieurs fois l'impression que je trichais, comme démunie, que je me séparais d'autres moyens d'expression, plus riches, plus honnêtes (?) Mais j'écris quand même. Ne pas fuir les mots, ne pas trop les croire non plus.